

L'école des Bermudes

Intégrale 1 – 2 – 3

Valy G.C.

© Illustratrice couverture :

Valy G.C.

© Auteur : Valy G.C.

© Copyright 2020

Tous droits réservés y compris les droits
de reproduction en totalité ou en partie.

ISBN – 20 : 979-10-96065-23-3

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies
ou reproductions destinées à une utilisation collective.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle
faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement
de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite
et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-
2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

2020



A ma mère,
A tous ceux représentés dans ce livre,
A tous ceux qui l'aimeront.





©Valériane Baranger

Dans une petite ville tranquille, sans problème et sans événement marquant, vivaient Karel et Eloïsa Mause, un adorable couple qui ne causaient de torts à personne.

Karel partait souvent en voyage d'affaires, parfois sans prévenir, mais sa jeune épouse ne l'en blâmait pas. Elle était douce et compréhensive. Elle avait de très longs cheveux flamboyants, de beaux yeux verts et le visage couvert de taches de rousseurs. Trois ans après leur rencontre, était née Lili, leur fille. Une adorable brunette, qui avait comme signe particulier de posséder un œil vert, à gauche, comme celui de sa mère, et un œil noisette, à droite, comme son paternel.

C'était une famille unie et appréciée de tous leurs voisins.

Pourtant, ce soir-là, Eloïsa s'était enfermée dans le grenier, pleurant à chaudes larmes. Elle tenait contre elle, sa fille, cherchant à apaiser sa propre peur. Dans sa main droite, elle serrait fermement une brindille cassée... Elle saignait, blessée au bras, et Karel frappait contre la porte pour tenter de l'ouvrir.

L'homme aux cheveux noirs ébouriffés, parvint finalement à déloger le panneau de bois et entra, Sa dague dans la main droite, il pointa l'arme vers sa femme.

« Toi ! gronda-t-il, fou de rage. Rends-moi ma fille ! Sorcière !

— Karel... gémit la jeune femme. Je t'en supplie... »

L'époux se rapprocha, lui écartant les bras de force pour reprendre le bébé qu'il calma doucement, ignorant les pleurs de sa femme.

Il tourna un regard méprisant vers sa compagne, levant la dague au-dessus d'elle. Les yeux suppliants et effrayés de la femme qu'il aimait le firent hésiter l'espace d'une seconde avant qu'il n'abatte l'arme sur elle sans pitié, quittant ensuite le grenier en berçant sa fille avec douceur.



Lili Mause

Karel s'étira après avoir garé sa voiture dans l'allée de sa petite maison. Il était bon de rentrer chez soi. Il aperçut son voisin sur le pas de la porte et lui adressa un signe de main amical qui lui fut retourné, puis pénétra chez lui.

Il était très tôt en ce vingt-neuf août, et pourtant, la petite fille de onze ans était déjà debout. N'ayant pas entendu son père rentrer, elle était plongée dans sa cuisine, se préparant des pancakes pour le petit-déjeuner. L'adulte sourit, l'observant un moment. Elle était encore assez petite et devait monter sur un tabouret pour atteindre facilement les plaques chauffantes sans risquer de tout renverser, pourtant, ses cheveux touchaient quand même le sol, sauf deux mèches

sur le devant, chacune retenues par un petit élastique.

Karel attendit qu'elle termine sa cuisson et pose enfin son assiette sur la table pour arriver derrière elle et la soulever dans ses bras par surprise.

Sa fille laissa échapper un petit cri de souris avant de se jeter dans ses bras lorsqu'il la reposa.

« Tu es rentré papa ! s'exclama-t-elle. Tu m'as manqué pendant cinq mois !

— Tu m'as manqué aussi, Lili. Penses-tu qu'il y aura assez de pancake pour deux ? »

La fillette acquiesça et s'installa à table à côté de son père, versant une quantité affolante de sirop d'érable sur ses pancakes.

« Tu vas être malade, fit remarquer Karel en grimaçant, étalant modérément de la confiture sur les siennes. Tu en mets beaucoup trop.

— Il n'y en a jamais trop. »

Karel se contenta de sourire, ébouriffant la tête de sa fille trop gourmande, puis s'en suivit une discussion banale, lui demandant tout ce qu'elle avait fait en son absence.

« Tu sais, j'ai fini l'école, et je suis passée en classe supérieure ! annonça fièrement la préadolescente. Donc, je vais entrer au collège !

— Je suis fier de toi Lili, tu as toujours d'excellentes notes. Désolé de ne pas avoir été là pour ton anniversaire.

— Je ne t'en veux pas. Martin m'a fait un cadeau tu sais ?

— Oh vraiment ?

— Oui, sa maman lui a acheté la nouvelle DS alors il m'a offert son ancienne avec quelques jeux.

— C'est gentil. Tu sais quoi ? Aujourd'hui nous allons aller en ville et tu choisiras ce que tu veux, ce sera mon cadeau en retard.

— Tu es là, moi ça me suffit.

— Ne dis pas de bêtise et dépêche-toi de finir ton assiette. »

Lili sourit et termina son petit-déjeuner en vitesse avant de filer dans sa chambre pour s'habiller.

Karel se frotta le visage. Il avait roulé toute la nuit, mais il pouvait bien faire ça pour sa fille chérie, il n'aurait qu'à faire la sieste dans l'après-midi. Il enfila à nouveau son long manteau noir et attendit que Lili le rejoigne pour monter dans la voiture avec elle, direction le centre commercial.

« Il faudra que je prenne des vacances pendant l'année scolaire, pensa Karel à voix haute, tout en se garant. Ainsi, je pourrais rencontrer ce petit Martin dont tu me parles tant.

— Je n'en parle pas tant que ça.

— Je n'entends que son nom chaque fois que je reviens à la maison. »

Lili lui tira la langue avant de sortir de la voiture. Son père la suivit, prenant sa main, ils se dirigèrent tous les deux vers le magasin.

« Alors, lança Karel. Dans quel rayon allons-nous ?

— Rayon poupées ! »

L'adulte ria de bon cœur, se laissant guider par sa fille jusqu'au rayon de son choix. Elle se dirigea droit jusqu'au bout du rayon pour se planter devant un étalage de poupée très fine à la tête disproportionnée mais au visage très doux. Karel soupçonna sa fille de les admirer depuis un moment quand elle prit l'une d'elle, avec de longs cheveux blonds et une robe de princesse bleue, sans la moindre hésitation.

« Celle-ci, lança la fillette. Enfin... elle est un peu chère...

— Rien n'est trop cher pour ma fille. »

L'adulte sourit, malgré le prix effectivement élevé de la poupée, prenant la boîte pour se diriger vers les caisses, quand sa fille s'éloigna de

lui en courant pour se jeter dans les bras d'un enfant de son âge, un mignon petit garçon blond avec de grosses lunettes et un appareil dentaire. Perplexe, Karel s'approcha.

« Papa ! appela Lili. C'est Martin Grant.

— Oh, le fameux Martin. Ravi de te connaître enfin, gamin. »

Le garçon leva les yeux vers Karel, ne voyant qu'un grand homme d'un mètre quatre-vingt-quinze aux cheveux noirs ébouriffés et au regard glacial, il se cacha aussitôt derrière son amie en marmonnant un bonjour timide. Cette réaction fit rire le père de Lili qui reprit la main de sa fille pour repartir vers les caisses quand elle l'arrêta.

« Attends papa, la voisine m'a appris une recette que je voudrais faire pour fêter ton retour. »

Elle l'entraîna à nouveau à travers les rayons pour prendre les ingrédients dont elle avait besoin avant de finalement le suivre aux caisses.



De retour chez eux, elle enfila un tablier trop grand pour elle et se mit aussitôt à la cuisine pour préparer le repas, ayant posé sa poupée sur la table. Karel se contenta de sourire et la laissa faire, allant en attendant, s'étendre sur le canapé pour rattraper son sommeil. Ce fut au moment de passer à table qu'elle le réveilla en douceur en déposant un baiser sur le front de son père.

Karel eu du mal à croire ce qu'il voyait en arrivant dans la cuisine.

« Et voilà ! lança sa fille en montrant la table. Velouté de courgette à l'ail et aux herbes, puis gratin de gambas à l'avocat, et en dessert, des muffins aux figes ! Ça te plait ? »

Pour toute réponse, Karel prit sa fille dans ses bras pour la faire tourner.

« Tu es bien partie pour devenir un grand chef cuisinier Lili !

— Attends de goûter avant de dire ça papa. »

L'homme reposa son enfant avant de prendre place en face d'elle, goûtant chaque chose qu'elle avait soigneusement préparé, un repas bien meilleur que tout ce qu'il avait pu manger jusque-là, sans aucun doute. Il confirma que Lili devrait continuer ses études en cuisine.

« Je n'en suis pas encore là, lança la fillette très sérieuse. Je n'ai que onze ans. Quand j'aurais fini le collège, je verrais si je continue en cuisine.

— Tu es déjà très bien partie, continue comme ça. »

Karel termina son repas, goûtant les délicieux muffins que Lili avait préparés avec amour, quand quelqu'un frappa à la porte.

« Reste là papa, je vais ouvrir. »

La fillette se leva pour aller, en sautillant, jusqu'à la porte d'entrée qu'elle ouvrit.

Un homme se tenait sur le seuil. Ses cheveux courts, blonds, tombaient en quelques mèches sur ses yeux bleus, cachés derrière une paire de lunettes. Il portait une chemise blanche sous un pull vert et un jean. Assorti au tout, un long manteau rouge foncé tombait sur ses jambes, ainsi qu'une écharpe plus claire qui entourait sa gorge. Il baissa la tête vers Lili en lui souriant.

« Bonjour petite, tu es Lili n'est-ce pas ?

— Oui, pourquoi ?

— ... Ton père n'est pas là ?

— Si, je peux l'appeler...

— Non, ça ira. »

L'homme s'accroupit à sa hauteur, sortant une lettre de sa poche pour lui tendre.

« Je me nomme Donatello Tant. Ceci est pour toi, mais surtout... Ne la montre pas à ton père, et ne l'ouvre pas devant lui, d'accord ?

— Pourquoi ?

— Lili, qui est-ce ? »

Karel arriva derrière sa fille, semblant reconnaître l'étranger.

« Toi ! »

Donatello se leva d'un bond et s'écarta alors que Karel lançait une dague qui alla se planter dans la boîte à lettres plus loin. L'étranger eut à peine le temps de se retourner que Karel s'était élancé à sa hauteur pour l'attraper par la gorge.

« Que fais-tu chez moi, monstre ? ! »

Lili se recula, effrayée. Le blond avait de plus en plus de mal à respirer, essayant de se défaire. Quand Karel jeta un œil à sa fille, il aperçut la lettre entre ses mains, lâchant alors l'autre homme pour s'approcher de l'enfant.

« Donne-moi cette lettre Lili. »

Voyant qu'elle ne bougeait pas, Karel lui prit de force, voyant l'insigne d'un pégase tamponné

sur la lettre, il l'ouvrit avec rage pour lire le contenu.

« Chère Lili Mause,

Nous avons le plaisir de vous informer que de par l'héritage de votre mère, vous êtes inscrite à l'école des Bermudes, écoles pour jeunes sorciers et sorcières. Dans ce cursus, neuf années scolaires obligatoires, se succéderont afin d'apprendre à maîtriser correctement votre magie, mais aussi vous défendre contre les chasseurs.

Vous trouverez ci-joint, Mademoiselle Mause, la liste des livres et accessoires nécessaires à votre scolarité dans notre école.

La rentrée des classes est fixée au 7 septembre 2014. Vous êtes priée de vous présenter au port Le Tréport, Normandie, quai S, bateau baptisé : Le pégase, le 6 septembre sans faute.

Veillez croire, chère Mademoiselle Mause, en l'expression de nos sentiments distingués.

*Ingrid Namarié,
Directrice. »*

Comment ? Sa fille, son unique enfant, une sorcière, elle aussi ? Il leva les yeux vers Lili. Son sang bouillonnait, il se sentait trahit, salit. L'amour qu'il croyait porter à sa fille venait de partir comme une feuille balayée par le vent. La haine viscérale qu'il vouait à cette race impure venait de resurgir. Alors maintenant, tout comme sa mère, il devrait se débarrasser d'elle.



Karel Mause

Karel lâcha la lettre, prenant un couteau caché dans sa botte et s'avança vers sa fille.

« Une sorcière donc... comme ta mère...

— Quoi... ? Papa... ?

— Je t'interdis... de m'appeler encore comme ça ! »

Il abattit l'arme sur elle mais elle l'esquiva de justesse en trébuchant.

L'enfant se mit à pleurer, reculant jusqu'à se retrouver bloquée contre la commode de l'entrée. Elle remarqua les larmes perlant au coin des yeux de son père. Des larmes de rage ou de désespoir ?

Lili se jeta soudain sur le côté pour échapper à son père, filant se cacher dans un placard, mais Karel la suivit, la faisant sortir en la tirant par la cheville, il leva à nouveau son arme au-dessus d'elle avant qu'une lumière rouge le frappe soudain en plein dos, il laissa échapper un gémissement et s'écroula à côté d'elle.

Derrière, Donatello se tenait debout, encore haletant, une baguette en bois pointée en avant.

« Tout va bien, Lili ? Demanda-t-il.

— Pourquoi... sanglota la fillette. Pourquoi il essaye de me tuer... ?

— Tout comme il a tué ta mère... Je suppose que tu l'ignores. Tu es une sorcière, tout comme elle, et malheureusement, ton père est un chasseur. Les chasseurs nous traquent depuis des décennies pour nous décimer... ta mère était au courant. Je faisais partie de ses amis à l'école, et j'ai essayé de la convaincre de ne pas continuer sa relation avec lui, mais elle l'aimait trop. Je savais qu'il finirait par découvrir qu'elle était une

sorcière. J'aurais voulu que tu n'aies pas hérité d'elle, mais le fait est là. Viens, prends tes affaires et dépêche-toi, il se réveillera bientôt, nous devons être dans le train à ce moment. »

Il tendit sa main vers Lili qui la considéra un moment avant de finalement glisser la sienne dedans pour se lever.

Elle récupéra quelques vêtements, sa console, sa poupée et des peluches, ainsi que quelques affaires de dessins avant de suivre l'homme, jetant un dernier regard vers son père.

« Ne t'inquiète pas pour lui. Murmura Donatello. Les chasseurs sont coriaces, mais nous ne cherchons pas à les tuer, contrairement à eux. Nous espérons, en vain, qu'ils comprendront un jour que nous ne sommes pas leurs ennemis. »

Il ébouriffa la tête de Lili avant de l'emmener jusqu'à la gare, courant pour prendre le train à

temps. Il prit place avec la fillette, l'observant broyer du noir avant de lui tendre sa lettre.

« Tien, tu devrais la lire. »

Lili releva la tête vers lui et prit le papier, relisant ce que son père avait lu avant elle, puis prit la deuxième feuille.

« *Ecole des Bermudes – Pour jeunes sorciers et sorcières* »

Uniforme :

Liste des vêtements dont les élèves devront obligatoirement être équipés :

- 1) Cinq uniformes obligatoires, comportant un haut et un pantalon ou une jupe.*
- 2) Une cape noire*
- 3) Une paire de gants protecteurs*
- 4) Un uniforme de courses de la couleur de leur année.*
- 5) Un uniforme de pall elus de la couleur de leur année.*

Chaque vêtement devra porter une étiquette indiquant le nom de l'élève.

L'élève peut emporter des collants, des écharpes, des bonnets, des gants ou autres accessoires d'hiver, de la couleur de son année.

Il faut, évidemment, que les élèves emportent un ou plusieurs pyjamas, et du nécessaire de toilette

Les élèves sont également autorisés à customiser leur uniforme, dans la limite du raisonnable. Les règles concernant la personnalisation des tenues sont les suivantes :

- L'uniforme doit rester de la couleur de l'année à laquelle appartient l'élève.*
- Les fioritures ajoutées peuvent être d'une couleur différente mais ne pas cacher la couleur de base.*
- Les collants peuvent être changés, mais le reste doit obligatoirement rester tel quel.*
- La jupe ou le pantalon peut être d'une coupe autre que l'originale (longueur, forme) Mais ne doit pas trop différer.*
- Les jupes et pantalons ne sont pas spécifiquement attribués au genre, l'élève peut choisir ce qu'il portera.*

-Les jupes peuvent être plus longue que d'origine si l'élève le souhaite, mais pas plus courte.

-L'écusson doit rester à sa place.

Livres et manuels :

Chaque élève devra se procurer un exemplaire des ouvrages suivants, valables pour leurs neuf années. D'autres ouvrages pourront s'ajouter à la liste au cours des années suivantes :

- 100 animaux magiques*
- Guide pratique pour arbustes magiques*
- Sortilèges pour débutants*
- Histoire des potions*
- 722 secrets de potions*
- Pierres maudites de chine*
- Châteaux mystiques d'Écosse*
- Fantastiques cristaux de l'Est*
- 100 plantes magiques*
- 50 astuces d'astronomie*
- La divination à travers les âges*

- *Dictionnaire des rêves*
- *Magie curative*
- *1001 démons du monde*
- *Les armes magiques*
- *Légendes du monde*
- *L'art de l'invocation*
- *Transfiguration pour débutants*
- *Pratiquer le mentalisme*

Fournitures :

1 baguette magique

1 balai

1 ensemble de fioles pour les potions

1 télescope

1 boule de cristal

Il est impératif d'apporter un objet pouvant assommer. Une poêle, un livre, une statuette...

Les consoles portables sont autorisées, ainsi que les ipod et autres baladeurs, mais pas les téléphones, ni les

ordinateurs, sauf s'ils ne servent qu'à jouer à des jeux sans réseau.

Il est interdit de posséder un animal dans l'école. Seules les invocations sont autorisées. »

Lili se demanda si elle pourrait trouver tout ça, et surtout comment les payer. Donatello se pencha vers elle pour regarder la liste.

« Il y a plus de livres cette année, certains de mes collègues en demandent plusieurs.

— Vous êtes professeur ?

— Oui. Professeur d'invocation. Donc si tu as un problème dans l'école, n'hésite pas à venir me voir.

— Où allons-nous, tout de suite ?

— Chez moi. J'ai une fille de ton âge qui va entrer à l'école aussi. Nous irons au marché des sorciers ensemble.

— Vous vivez dans un château hanté ? »

Cette question fit soudainement rire le professeur.

« Oh non. Se moqua gentiment Donatello. Nous vivons comme n'importe qui, dans une maison en centre-ville. Tous les sorciers vivent comme ça, seuls quelques lieux importants sont cachés par des illusions ou des sortilèges, comme l'école des Bermudes, le palais du roi, le marché des sorciers ou les terrains de pall élus.

— De pall élus ?

— Tu comprendras une fois à l'école, c'est un sport en balai magique que nous pratiquons. »

Lili se tut à nouveau, regardant par la fenêtre le paysage qui défilait. Après un changement de station, ils arrivèrent finalement à destination, une jolie petite ville assez calme en bord de mer.

Le professeur conduisit sa protégée vers une petite maison en plein centre, saluant ses voisins en passant. Il n'avait pas encore passé le porche qu'une fillette blonde coiffée au carré sorti de la

maison pour courir vers lui et lui sauter dans les bras. Lili regarda vers la porte, où une femme se tenait debout sur le seuil. Plutôt ronde, mais l'air très coquette, c'était une très jolie femme aux cheveux blonds aussi. Donatello se dirigea vers elle pour l'embrasser tandis que sa fille se tournait vers Lili.

« Papa, qui c'est ? »

— Ah, c'est une fille de ton âge, et elle va rester ici, d'accord Ree ?

— Oh vraiment ? »

Sans demander plus de détail, Ree prit l'autre fillette dans ses bras et l'emmena à l'intérieur.

« J'ai toujours rêvé d'avoir une sœur ! s'extasia-t-elle. Et maman attend un garçon.

— Ça ne te dérange pas, Anémone ? demanda Donatello en se tournant vers sa femme.

— Bien sûr que non, répondit la femme enceinte avec douceur. Bienvenue chez nous. Comment tu t'appelles ?

—... Lili. Lili Mause.

— Mause ? Tu veux dire... comme Karel Mause, le plus terrible des chasseurs ?

— Lili n'a pas demandé à avoir un père pareil ! La défendit Donatello. Il a essayé de la tuer tu sais...

— Je n'ai rien dit. Ça m'a juste étonné et... tu y as été sans transfiguration alors qu'il connaît ton visage ! Tu aurais pu te faire tuer toi aussi ! »

Lili ne put s'empêcher de sourire en voyant le professeur tenter de trouver une excuse, gêné, parvenant finalement à changer de sujet.

Ils passèrent à table tous ensemble, ni Donatello, ni sa femme ne savaient vraiment cuisiner, ils avaient donc commandé des pizzas. Lorsque Lili osa finalement parler pour leur dire qu'elle savait préparer quelques plats, ils furent très enthousiastes, décidant de lui acheter ce dont elle avait besoin pour un repas le lendemain. Lili se prit à parler de tout et de rien, trouvant cette

vie de famille très agréable, elle qui avait toujours presque vécu seule. Elle apprit qu'Anémone Tant n'était pas une sorcière, elle n'avait pas les moindres pouvoirs magiques, mais elle n'était pas non plus un chasseur.

Donatello installa un matelas dans la chambre de sa fille, assurant qu'il achèterait un lit superposé après l'année scolaire. Ree voulait surtout discuter avec sa « sœur » mais son père la pria de dormir, elle pourrait tout aussi bien discuter le lendemain. La blonde cependant se réveilla tôt pour pouvoir discuter avec Lili, riant si fort qu'elle finit par réveiller aussi ses parents.

Soupirant, Donatello s'apprêtait à préparer des toasts beurrés pour tout le monde mais Lili lui demanda de la laisser faire, elle leur servit alors un petit-déjeuner de champion.

« Je pense que l'on va te laisser faire la cuisine. Lança joyeusement Anémone. Tu as un vrai don pour ça.

— Papa disait que je devrais continuer mes études en cuisine...

— Il a raison. Quand tu sortiras de l'école des Bermudes, tu devrais faire ça.

— Mais j'aurais 19 ans...

— Dans ce cas, tu pourras tout de suite ouvrir, ou travailler dans un restaurant. »

Lili se prit à rêvasser qu'un jour, elle pourrait peut-être ouvrir un restaurant. Elle adorait cuisiner, c'est vrai, mais un diplôme de sorcellerie serait-il convaincant pour le faire ?



Ree Tant



Donatello Tant

« Nous y allons en voiture ? »

Lili venait de s'installer dans le véhicule après le repas de midi. Donatello emmenait les deux fillettes au marché des sorciers.

« Ne t'inquiète pas Lili, tu vas vite comprendre en arrivant. Lui indiqua son professeur. Met bien ta ceinture. »

Lili s'exécuta immédiatement, faisant un signe à Madame Tant, tandis que la voiture démarrait.

« Lili ! appela Ree à côté d'elle. Tu sais quoi ? Il paraît que le prince sera dans notre classe.

— Le prince ?

— Oui, le fils du roi-sorcier quoi. Tu te rends compte ? Le prince ! Tu crois qu'il sera gentil ?

— Je ne sais pas trop... En général les gens qui ont beaucoup de pouvoirs ne sont pas forcément les plus généreux. On ne pourra juger qu'après l'avoir rencontré. »

Ree se contenta de sourire. Elle se montrait très impatiente d'arriver à l'école, et il restait encore une semaine avant de rejoindre le bateau qui les y emmènerait.

Lili continua de discuter avec sa « sœur » jusqu'à ce que la voiture s'arrête finalement, devant des ruines en pleine campagne.

Les ruines semblaient être celles d'un silo ou d'un immeuble complètement écroulé, entouré d'un mur et d'une grille de château verrouillée.

« Qu'est-ce qu'on fait ici ? demanda Lili. »

Sans lui donner de réponse, l'adulte s'approcha de la grille et pointa sa baguette dessus.

« Ouvre-toi, ordonna-t-il. »

Dans un grincement, la grille s'ouvrit, mais elle ne donnait pas sur les ruines. De l'autre côté, Lili pu apercevoir une immense galerie marchande remplie de monde. Souriant en voyant son air ébahi, Donatello incita Lili à avancer, les grilles se refermant derrière eux. Il prit ensuite la liste pour voir ce qu'il leur fallait et entra, avec les deux fillettes, dans la première boutique. Lili s'en voulu de le voir tout payer pour elle aussi.

« Ne t'inquiète pas, la rassura le professeur en devinant ses pensées. Ça me fait plaisir, et j'ai bien assez pour tout ça. »

Il prit leurs balais et leurs boules de cristal pour commencer, ainsi qu'un télescope chacune et l'ensemble de fioles.

Après quoi, il se dirigea vers la boutique de baguettes magiques, tenue par une jeune femme. L'endroit était lumineux, et toutes les baguettes étaient posées dans des étagères, les unes sur les autres, des milliers de baguettes magiques de toutes sortes. La jeune vendeuse s'adressa immédiatement aux deux futures élèves de l'école.

« Commençons par toi, lança-t-elle joyeusement en désignant Lili. Tu vas fermer les yeux, et te concentrer de toutes tes forces. La baguette viendra d'elle-même se poser sur ce petit présentoir devant toi. »

Lili se mordit la lèvre, fermant les yeux. Se concentrer sur quoi ? Elle essaya de trouver d'elle-même, pensant alors à l'école, y'avait-il des fées ? Des dragons ? Ou des sirènes ? Elle imaginait un grand château blanc avec des toits bleus comme dans les contes de fées. Elle entendit soudainement des coups, comme donnés

contre une porte du bout du doigt, elle ne put s'empêcher d'ouvrir les yeux. La vendeuse, perplexe, regardait une trappe dans le sol.

« C'est bizarre... murmura-t-elle. Ça ne marche que sur les baguettes dans le magasin, pas celles de la réserve... »

Elle se pencha pour ouvrir, une baguette en sortie, voletant pour aller se poser délicatement sur le présentoir. Elle était jolie, en argent pur, elle faisait environ 26,5 cm, son manche était sculpté de courbes entrelacées et tout au bout était incrusté un rubis brillant.

« Les baguettes sont en bois, fit remarquer Donatello. Seuls les ornements sont parfois faits d'autres matières. Est-ce une plaisanterie ?

— Oh non, souffla la jeune femme avec étonnement. Mais cela fait des années que cette baguette est dans notre réserve, elle n'avait jamais trouvé de maître jusqu'à maintenant. Elle n'est pas en bois car ce ne sont pas des sorciers qui l'ont créée, mais des fées, avec la flamme

d'un dragon. C'est incroyable, et surprenant, je pensais ne jamais la voir posée sur ce présentoir.

— Eh bien Lili, te voilà en possession d'un héritage bien particulier. Tu peux la prendre. »

La petite sorcière hésita, prenant la baguette d'argent dans sa main, l'admirant sous toutes les coutures.

« Elle est magnifique ! s'exclama Ree. À mon tour ! »

Ree ferma les yeux sans attendre qu'on lui dise ; se concentrant de toutes ses forces jusqu'à ce qu'une baguette vienne à son tour s'installer sur le présentoir. Elle faisait la même taille que celle de Lili, mais en bois clair, incrusté de gravures blanches en forme de flocons de neige, un petit cordon blanc pendait du manche. Ree la prit en sautillant.

« Je l'adore ! »

Cela fit rire son père qui paya les deux baguettes avant de sortir de la boutique avec elles pour se diriger vers le magasin de vêtements.

Les uniformes y étaient exposés de toutes tailles et de toutes les couleurs, une petite jupe au motif tartan, courte, avec une fine ceinture en cuir, et des chaussettes assortis, mais également une cape noire à porter par-dessus, le tout assortis à une paire de bottines.

Lili et Ree, étant en première année, devaient le porter en bleu. Après des essayages, Donatello prit également les tenues pour les courses et le pall elus, de mêmes couleurs, ainsi qu'une tenue de bal, un pyjama neuf et des accessoires d'hiver, avant de finalement changer encore une fois d'échoppe, direction la librairie. Une fois encore, Donatello prit tous les livres demandés sur la liste en double puis les paya. Quand enfin tout ce qui était sur la liste fut acheté, le professeur invita les

fillettes à choisir les bonbons qu'elles voulaient dans la confiserie. Lili fut surprise qu'il s'agisse des mêmes bonbons que les non-sorciers.

« La vérité, c'est que presque tout ce que les non-sorciers ont, ce sont les sorciers qui l'ont inventé. Confia Ree. C'est papa qui me l'a dit. Il n'y a que quelques trucs qu'ils n'ont pas repris. »

Sur ces mots, elle lui montra différentes sucreries que Lili n'avait jamais vues : Les carapiles étaient des caramels en forme de serpents ou de lézards qui bougeaient vraiment, à manger en vitesse avant qu'ils ne fuient.

Le savon en sucre était en réalité du chewing-gum au goût fruité qui permettait de souffler de vraies bulles de savons directement avec la bouche. L'écrisucré était un set d'écriture avec stylo en nougat, encre en coulis de fraise ou de chocolat et feuille en papier de riz sucrée, il était réellement possible d'écrire avec.

Les lapins en guimauves et les grenouilles à la menthe sautillaient dans une vitrine sur le comptoir, tandis que les balais en chocolat – miniature, évidemment — volaient dans la boutique, il y avait aussi toutes sortes de créatures mystiques en guimauve, chocolat ou pâte d’amande, qui bougeaient comme des vrais. Lili était émerveillée, ce que Donatello remarqua bien vite. Il se décida à prendre un sachet de chaque friandise magique avant de prendre un paquet d’ourson en guimauve pour chacune des deux fillettes, tendant un caraptille en forme de lézard à Lili.

« Mange-le vite. Conseilla-t-il. Sinon il se sauvera. »

Lili hésita un peu, regardant le reptile sucré se débattre dans sa main, avant de finalement mordre dedans avec hésitation, mais dès que la friandise toucha ses dents, celle-ci se stoppa net, semblant redevenir une sucrerie tout à fait banale, et absolument délicieuse.

Ils quittèrent le marché pour se diriger vers la ville, et prendre ce dont Lili avait besoin pour cuisiner le soir. Elle n'avait aucune recette en mémoire, mais décida de faire sans, choisissant soigneusement ses ingrédients, elle voulait leur préparer un repas qu'ils n'oublieraient pas, pour les remercier. Donatello s'amusa à la regarder lire chaque étiquette avec le plus grand sérieux, autorisant sa propre fille à aller choisir des boissons pour accompagner le repas.

Enfin rentrés, Lili se mit aussitôt à cuisiner pour presque quatre heures au bout desquelles elle appela la famille qui l'avait accueillie.

« Et voilà ! annonça fièrement la fillette. J'espère que ça va vous plaire.

— Qu'est-ce que tu nous as préparés ? Demanda Donatello impatient.

— Des verrines de crevettes, des lasagnes de saumon aux épinards et au fromage et pour finir, un fraisier au citron et à la chantilly. »

Lili attendit que tout le monde soit assis avant de servir l'entrée pour commencer, puis les lasagnes.

« C'est délicieux ! s'exclama Anémone. Définitivement, tu devrais ouvrir un restaurant après tes cours !

— Nous y mangerions tous les jours. Appuya Donatello. »

La bouche pleine, Ree confirma également, faisant rire ses parents. Lili, le visage rouge comme une pivoine, se contenta de sourire et de manger en silence.

La semaine d'attente était passée, et les parents de Ree emmenaient les deux fillettes jusqu'au bateau, tôt dans la matinée.

La brume recouvrait le port silencieux, donnant un air macabre aux quais, mais plusieurs personnes attendaient déjà. D'autres élèves, certains portant déjà l'uniforme, d'autres encore habillés comme les non-sorciers, presque tous accompagnés de leurs parents.

« Tu vas réussir à rentrer toute seule ? demanda Donatello inquiet à sa femme.

— Oui, le bébé n'est pas pour tout de suite, ne t'en fais pas pour moi.

— Vous ne l'accompagnez pas ? demanda Lili.

— Ma chérie, Donatello monte sur le bateau avec vous, il est professeur. »

Un cor retentit dans le silence de l'aube, toutes les premières années s'avancèrent pour voir le bateau, mais Donatello et une femme les firent reculer.

« Ne vous approchez pas trop, conseilla la femme en vert au teint basané. On ne sait pas à quel endroit exactement ils vont poser la passerelle d'embarcation.

— Vous êtes professeur ? demanda une fillette aux cheveux noirs parsemés de mèches roses qui semblaient naturelles.

— Oui. Je suis Sara Harisson, votre professeur de magie blanche. »

Lili l'observa. La femme semblait assez jeune, les cheveux lisses coupés aux épaules et de beaux yeux marrons, sa robe semblait refléter plusieurs nuances de verts et a sa ceinture étaient accrochés sa baguette ainsi qu'une dague étincelante. Une loutre somnolente était posée sur ses épaules.

Dans la brume, l'avant du bateau apparut peu à peu. La figure de proue représentait la tête d'un magnifique cheval blanc, et sur chaque côté de la frégate étaient sculptées des ailes.

La plate-forme d'embarcation fut déposée lorsque le navire s'arrêta net, d'autres adultes attendaient à bord. Donatello monta sur la passerelle et fit face aux élèves. Lili remarqua qu'un chat noir était soudainement apparu à ses côtés.

« C'est son invocation, lui expliqua Ree. Elle s'appelle Nylene, mais papa ne l'appelle que quand il est à l'école, parce qu'elle parle beaucoup, même devant les non-sorciers.

— Ce chat parle ?

— Comme toutes les invocations. J'ai hâte d'être en troisième année ! »

Lili observa les autres adultes. La loutre de Sara Harisson sembla murmurer quelque chose à la jeune femme qui se mit à rire silencieusement. Une jeune femme, apparemment égyptienne, accompagnée d'un grand chien noir à la tête allongée, s'approcha de Donatello pour lui donner un papier. Elle portait des vêtements en lin blanc, et une cape bleue qui recouvrait son côté gauche, le tout assorti à plusieurs bijoux égyptiens en or, dont un diadème posé sur ses cheveux bouclés, elle ressemblait à une déesse.

« La liste des élèves, lança le chacal sans laisser parler la sorcière. »

— Merci, Anubis. Puis il regarda l'assemblée et commença. Je vais appeler chacun de vos noms, en commençant par les dernières années, et en finissant par les premières. Dès que votre nom est appelé, vous monterez à bord du navire. »

Tous les élèves se rapprochèrent, et l'appel commença. Il y avait énormément d'élèves, de toutes origines. Lili se tourna vers Ree.

« Dis... Comment va-t-on tous se comprendre ? Les élèves viennent de différents pays, ils ne parlent pas tous français.

— Ne t'inquiète pas. Papa m'a dit que dès que nous entrons dans un lieu sorcier, comme le marché, nous sommes sous l'influence d'un sort qui nous permet de traduire instantanément toutes les langues, et apparemment, c'est un sort permanent.

— C'est vrai, confirma quelqu'un. »

Derrière elles se tenait une jeune fille de dix-neuf ans, originaire d'un pays arabe, qui, en plus de son uniforme marron, portait un foulard de la même couleur autour de la tête. Seule une petite mèche de cheveux bouclés retombait sur son front.

« Je m'appelle Saadia Nabate, je suis en dernière année. Je n'ai jamais appris le français,

pourtant je vous comprends. Et vous, vous ne parlez pas arabe, et vous me comprenez.

— C'est vrai... hésita Lili. On a l'impression que tu parles français.

— Et moi je vous entends parler dans ma langue maternelle. C'est un sort vraiment efficace, ainsi, tous les sorciers, d'où qu'ils viennent, peuvent se comprendre.

— Saadia Nabate ! appela Donatello, le nez dans sa feuille.

— C'est mon tour. Lança joyeusement l'adolescente. On se reverra sûrement à l'école, ou dans le bateau. »

Elle s'éloigna en leur faisant un signe de la main, montant à bord du navire.

Peu à peu, les élèves étaient appelés. Vidant doucement le quai. Ceux déjà à bord, s'appuyaient sur les garde-corps pour regarder les autres monter.

Ree fut appelée et s'éloigna de son amie en lui souriant. Lili resta sur le quai, n'osant pas s'approcher des autres élèves de son âge, tous les autres sur le bateau discutaient bruyamment entre eux.

« Lili Mause ! appela enfin le professeur blond. »

Les élèves se turent immédiatement. Certaines premières années s'écartèrent de Lili alors qu'elle s'avançait. La fillette n'avait qu'une envie, partir en courant très loin et éviter ces regards de mépris posés sur elle. Elle cligna plusieurs fois des yeux pour en chasser ses larmes et monta tête baissée à bord du navire. Aussitôt sur le pont, Ree prit sa main et s'éloigna des autres avec elle, en leur tirant la langue.

Ree fit entrer son amie dans ce qui aurait dû être les cales, mais qui étaient dignes des plus beaux hôtels cinq étoiles. Il y avait une grande pièce avec des tables et un self-service, et aussi

des chambres, car l'heure de départ n'était jamais la même et se situait parfois en pleine nuit. Les deux fillettes s'installèrent à une table après s'être servi un petit-déjeuner bien mérité.

« Fais pas attention, lança Ree. S'ils s'arrêtent à ça, c'est qu'ils sont aussi bêtes que méchants.

— J'imagine... Que beaucoup d'entre eux ont perdu des proches à cause de mon père. »

La petite blonde se mordit la lèvre. Comment arriverait-elle à remonter le moral de Lili ?

Peu à peu les autres élèves rejoignaient le réfectoire pour déjeuner, tandis que l'embarcation entrait en mouvement.

« Ça y est, on est partis ! s'exclama joyeusement Ree. Tu sais, il paraît qu'il y a quatre cours qui ne sont pas obligatoires. Divination et astronomie, Demonologie, Mentalisme et Décryptage des rêves. Tu choisiras quoi ?

— Elle ne choisira rien du tout ! lança une fille de leur âge à côté de leur table. »

Ree et Lili tournèrent la tête vers elle. Elle était blonde platine, les cheveux coupés au carré parfaitement lisses et bien coiffés avec un peu de gel. À ses côtés se tenaient deux garçons, blonds aussi, qui lui ressemblaient beaucoup. L'un d'eux avait les cheveux plaqués sur sa tête, à part quelques mèches rebelles, et l'autre cachait la moitié de son visage derrière ses cheveux un peu plus longs. Il était évident qu'ils étaient frères et sœur, et, puisqu'ils avaient le même âge, on pouvait supposer qu'ils étaient triplés.

« Il est hors de question que je fasse mes classes avec la fille d'un chasseur ! décréta la fille.

— Tu n'as rien à faire dans notre école, lança le garçon aux cheveux plaqués.

— Bien dit Edward ! Personne ne veut de toi ici, fille du chasseur ! »

Edward ricana tandis que son frère se contenta d'acquiescer silencieusement avec un rictus. Toute la salle s'était tue et regardait la scène.

Certains riaient et se moquaient de Lili, tout en soutenant la jeune fille à l'allure hautaine. Ree devint rouge de colère et se leva pour se planter devant Lili.

« Moi oui ! gronda-t-elle. Et ce n'est certainement pas à toi de décider si elle à le droit de rester ou non ! Je m'en fiche si je suis la seule personne ici qui l'acceptera à l'école, mais je ne laisserai personne attaquer ma sœur de cœur !

— C'est la fille d'un chasseur ! grogna Edward, visiblement en colère contre la blondinette. Du plus terrible des chasseurs.

— Mais c'est une sorcière ! Comme vous et moi ! Pour qui vous vous prenez ? »

Sur ces mots, la sœur d'Edward se contenta de sourire.

« Anna, Edward et Louis Einerson. Nous faisons partis de l'une des familles les plus nobles qui puisse exister, que ce soit chez les sorciers ou chez les non-sorciers, et si mon père apprend qu'il y a la fille d'un chasseur dans l'école, il ira

directement voir le roi pour qu'elle soit renvoyée, et pourquoi pas, exécutée sur-le-champ ! Alors elle ferait mieux de partir tout de suite de ce bateau ! »

Ree serra le poing, prête à se jeter sur Anna, quand un autre garçon de leur âge arriva derrière la noble.

« Ton père n'as pas plus droit que toi de demander ce genre de chose au mien Anna. »